

Prédication pour le dimanche 20 octobre 2024

21^{ème} dimanche après Trinité

Matthieu 5. 38-48

Que se passe-t-il quand nous lisons ou entendons les textes bibliques ? Il vaut la peine de se reposer de temps en temps la question. En général, nous lisons ces textes avec une attention immédiate à leur sens. Nous voulons tout de suite chercher ce sens, l'atteindre à travers des explications bien informées, celles que peut donner une prédication, ou un commentaire par exemple.

Un autre genre de lecture consiste à écouter surtout ce qui se passe en nous quand le texte se fait entendre, dans une posture plus méditative. C'est par cette démarche que je vous propose de commencer cette prédication.

Je vous demanderai donc : que se passe-t-il chez vous, quand vous entendez les paroles du Christ qui disent :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : 'tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi'. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous deveniez les fils de votre Père qui est dans les cieux » (remarque pour les prédicateurs : Lire ces paroles lentement et, au besoin, deux fois. Laisser un temps de silence ensuite)

Que se passe-t-il en vous ? Vivez-vous un sentiment d'impuissance ? Ou, au contraire, un élan de foi, qui vous soulève ? Ou encore de la crainte ? Quelle que soit notre réponse, gardons déjà précieusement ce qui nous vient : cela fait pleinement partie de notre foi, tout autant que les pensées plus élaborées. Ces émotions, ces sentiments qui

nous traversent à l'écoute de sa Parole disent ce que nous sommes devant Dieu, et pour Dieu.

Dans cet exercice de lecture sensible, il est possible que parmi nous certains aient aussi ressenti un grand vide, comme un manque, face à l'enseignement du Christ. Un manque d'amour, peut-être. Ou de courage. Tout cela paraît si haut, si inatteignable !

Je pense ce matin à un autre manque, moins facile à identifier, mais qui pourrait bien enlever tout son fondement à notre lecture : un manque d'ennemis ! Evidemment, car comment aimer ses ennemis, si nous n'en avons pas ?

Ceci n'est pas une plaisanterie. Jésus se permet d'insister sur la présence des ennemis. Nous savons que quand il parle de l'amour du prochain, il fait référence au livre du Lévitique, où cet amour est exigé du peuple d'Israël (Lévitique 19, 18). Cependant, la prescription de « *Haïr son ennemi* » n'y figure pas. Jusque-là, le Christ de Matthieu s'est montré précis dans ses citations de l'Ancien Testament : pour cet enseignement, il choisit de faire un ajout nécessaire.

Bien sûr, on pourrait considérer qu'au vu des nombreuses guerres qui sont rapportées menées dans cet Ancien Testament, la prescription est en fait tacite, et qu'elle a été largement appliquée.

Toujours est-il qu'il nous faut faire, en tant que lecteurs, en tant que disciples, avec cet ajout. Le Christ insiste-t-il pour que nous ayons des ennemis, pour ensuite mieux les aimer ? Voilà qui ne manque pas de piquant !

De fait, les circonstances de notre vie se chargent de disposer autour de nous ceux que l'on appellera, selon le cas, des adversaires, des opposants, des contradicteurs, ou ... des ennemis jurés. Les situations de conflit peuvent être mineures, ou catastrophiques, mais elles ne

manquent pas. Nous disons d'ailleurs parfois : « *Là où il y a de la vie, il y a du conflit !* ».

Le Christ, lui, se doit de préparer les siens aux difficultés à venir, qui prendront la tournure tragique des persécutions, en les incitant à prendre une autre voie que la violence. L'histoire lui a donné raison, jusqu'à aujourd'hui.

Mais alors pourquoi parler de ce manque d'ennemis qui, apparemment, ne manquent pas ?

Et si c'était aussi pour pointer notre comportement dans le conflit, et, particulièrement, notre difficulté à le reconnaître ? En effet, tant que le conflit n'est pas déclaré, nous nous berçons souvent d'illusions en pensant justement que nous n'avons pas de problèmes, ou, en tout cas, pas de problèmes remarquables avec les autres. Cela nous coûte de le reconnaître, et d'en supporter l'inconfort. Nous préférons croire que tout cela est supportable, que « *ce n'est rien* », que « *cela va passer* ». Une certaine morale chrétienne dit volontiers : « Malheur à celui par qui le scandale d'une dispute arrive, même si le motif s'avère justifié ! » Notre peur parfois est moins celle de nos ennemis, que la pensée même que nous pouvons en avoir. Ainsi nous baignons dans une fausse paix, où l'on s'accommode de situations difficiles, pour ne pas entamer la tranquillité des jours. Nous ne nous donnons donc pas les moyens d'identifier les problèmes, et, éventuellement, ceux qui nous les posent.

Prenons un exemple banal de notre stratégie d'évitement. Si quelqu'un nous demande : « *Ça va ?* », et que ça ne va pas, nous répondrons peut-être « *Ça va* » pour ne pas ouvrir une boîte de dialogue dont nous ne maîtrisons pas l'issue, agréable, ou désagréable.

Sur le chemin de l'*amour-agapè* qu'il montre à ses disciples, il me semble que la première chose que Jésus demande ici est assez simple, et à notre portée : commencer par identifier nos « *ennemis* », c'est-à-dire de nommer le mal. Où est le problème et qui en est responsable, au point de mériter ce sentiment de rejet, de haine qui m'habite ?

Cet effort de clarté n'est pas la chose la plus évidente pour nous, et le Christ le sait bien.

Mais c'est vers cet effort que converge tout le Sermon sur la montagne. Le point commun des enseignements de ces chapitres est de nous inviter à mieux lire les intentions qui président à nos actions, et de regarder d'abord à elles pour en saisir le sens. Ainsi la prière se fait intime, l'aumône se donne discrètement, l'adultère commence par un regard, et la fidélité de Dieu s'éprouve dans les actes, plus encore que dans les paroles, car toutes ces dispositions traduisent le fond de notre être.

Le philosophe Nietzsche, qui ne cachait pas le fait qu'il trouvait les chrétiens endormis, et qui pestait contre une morale trop facile, plaidait pour que chacun se trouve des ennemis, car, avec des ennemis, nous n'avons pas le choix de mener une vie d'engagement et de courage. Leur absence, au contraire, révèle une vie vécue « *à petit feu* ».

Cette philosophie nous ramène à l'Évangile. Autant c'est le signe d'un dysfonctionnement psychique de se trouver des ennemis partout, autant il est problématique de ne pas en avoir du tout. Une telle absence diminue la crédibilité de notre amour, qui trouve sa raison d'être dans le fait de toucher quelqu'un qui n'en serait pas le destinataire naturel. Tout comme notre vie chrétienne s'enracine dans la vie du ressuscité, cette vie qui surgit de là où elle ne devrait pas être. L'ennemi, c'est le chemin d'apprentissage d'un amour crédible, d'un amour à l'image de celui du Christ.

Pour le vivre, deux conditions doivent être remplies : reconnaître ce qui fâche et ne pas en rester à la confrontation. Si nous passons par-là, le Christ nous montre alors un « *extraordinaire* » à désirer et à aller puiser dans la bonté de Dieu lui-même, « *qui fait pleuvoir sur les bons et sur les méchants* ». Ce que l'on identifie souvent comme un « *supplément d'âme* », qui est plutôt un « *supplément d'Esprit* », car sans l'aide de Dieu, qui pourrait en arriver à aimer des personnes dont la vue provoque une blessure, ou de la colère ?

J'ai parlé d'amour conquérant. Face à l'adversité, le Christ ne nous demande pas de nous retirer dans notre for intérieur en cédant du terrain devant ce qui nous menace, mais d'entreprendre d'aimer, de toute notre volonté, et surtout confiant que Dieu, dans sa grâce, nous précède. Amen !

Julien N. PETIT

Prière :

Merci, Seigneur, pour la richesse et l'exigence de ta Parole ;
merci aussi pour ton Esprit qui nous permet de la recevoir, de la comprendre
et de la réaliser.

Nous te prions pour les personnes qui nous ont blessé ou fait du mal :
garde- nous du ressentiment, préserve-nous de la violence à leur égard ;
ne nous laisse pas croire au temps qui effacerait tout ;
rends- nous acteurs de ton amour conquérant
qui ne s'habitue pas à la douleur.

Nous te prions pour les personnes que nous avons,
volontairement ou involontairement, blessées.
Donne à chacun la force de réparer le lien rompu,
de restaurer les victimes dans leur intégrité.

Fais que tous ceux qui en ont besoin puissent venir puiser
à l'eau vive de ton amour
au cœur de leurs fractures
ou de leurs illusions.

Montre-nous en toutes occasions
les voies possibles pour soutenir une paix juste.

Nous croyons que rien n'est impossible
à celui qui croit
et que tu nous devances
quand nous allons au-devant de nos ennemis.
Au nom du Christ, amen !

Chants :

Ton amour, ta puissance (JEM 507)
Seigneur, accorde-moi d'aimer (ARC 607)